

# MERCREDI 28 MARS 1962

## UNE ENTENTE SIGNÉE À RESISTENCIA

PAR BERTRAND ROY, P.M.É.

Cette journée ne passera pas à l'histoire, mais c'est fait, l'entente est signée. Fernand y travaille depuis son arrivée à Resistencia, une ville de la province du Chaco au nord de l'Argentine. Il s'agissait de définir avec l'évêque comment la Société des Missions-Étrangères répondra à sa demande de missionnaires.

Dans une lettre à Arthème Leblanc, missionnaire au Pérou venu le visiter en juillet dernier, M<sup>gr</sup> José Agustín Marozzi avait écrit : « Les gens d'ici ont un cœur d'or et ce sont des âmes prêtes à aller au Christ. Ils ont un besoin urgent de missionnaires, à cause du manque de prêtres, du nombre croissant des fidèles et de l'intense propagande protestante et communiste. Ne prolongeons pas leurs attentes. »

Selon l'entente signée aujourd'hui, sept paroisses déjà établies ou à organiser plus tard sont confiées aux prêtres canadiens dans la ville de Resistencia et ailleurs sur le territoire du diocèse. M<sup>gr</sup> Marozzi est enthousiaste, on s'en doute bien. Un peu plus, il confierait son diocèse

à la Société qui lui offre ainsi du personnel. Il aurait même dit à ses collaborateurs qu'il attend une douzaine de prêtres canadiens cette année, ce qui doublera le nombre de ses prêtres.

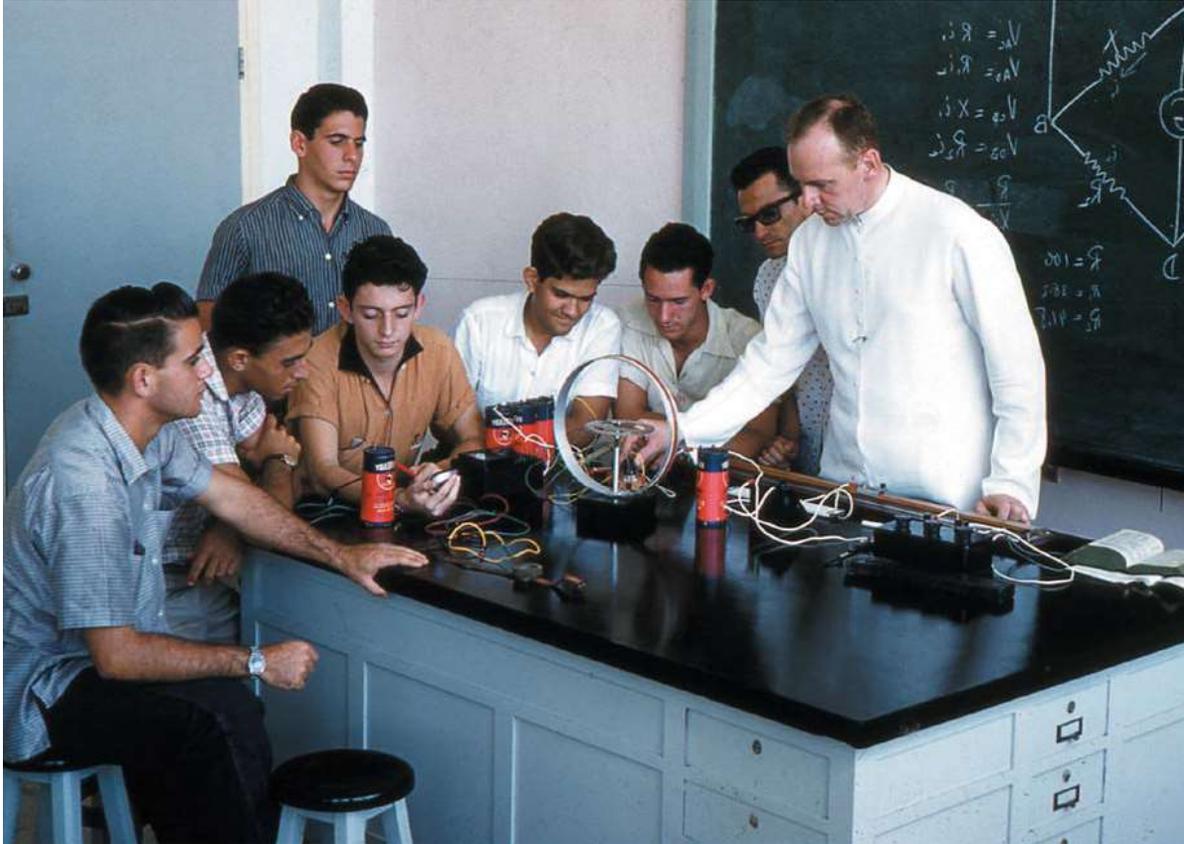
Mais la question se pose. Pourquoi Fernand Gaudry, qui a été missionnaire au Japon puis à Cuba, se retrouve-t-il en Argentine depuis trois mois? Même question pour Conrad Côté, ancien missionnaire aux Philippines et à Cuba, qui lui aussi est arrivé dans le Chaco le 29 décembre dernier. Pourquoi ce redéploiement?

Quelques années seulement après l'ouverture de nouvelles missions au Honduras et au Pérou, voilà que la Société étend sa présence en Amérique latine. En octobre dernier, la décision a été prise d'envoyer des missionnaires à Resistencia en Argentine et à Temuco au Chili en réponse à des demandes pressantes de personnel. De plus, dès que la chose sera jugée possible et opportune, on pense même envoyer des missionnaires dans le département d'Alto Paraná, au Paraguay, près des fameuses chutes d'Iguazú.



**M<sup>gr</sup> José Agustín Marozzi**, 54 ans, Santa Fe, évêque de Resistencia; **Fernand Gaudry**, 44 ans, Québec, délégué régional de la SMÉ.

PHOTO Archives SMÉ



**La leçon de physique** À Cuba, Fernand Gaudry a enseigné au collège *Padre Felix Varela* dans la *Ciudad Estudiantil* de Colón. PHOTO Archives SMÉ

L'an dernier à pareille date, qui aurait imaginé un tel développement? Fernand et Conrad travaillaient tous les deux à Cuba au collège *Padre Felix Varela*. Ce collège est situé dans la *Ciudad Estudiantil* de Colón, un campus scolaire fondé par la Société des Missions-Étrangères dans le diocèse de Matanzas en collaboration avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Depuis presque vingt ans qu'ils sont à Cuba, les prêtres canadiens ont beaucoup travaillé dans les communautés rurales souvent abandonnées tant du point de vue social que pastoral. Ils ont donné la priorité à l'éducation dans les écoles paroissiales jusqu'à promouvoir le développement de cette *Ciudad Estudiantil* de Colón, incluant un petit Séminaire pour le diocèse de Matanzas.

Il y a un an, Fernand enseignait donc la physique et le grec à Colón et son projet d'y bâtir un observatoire astronomique était même sur le point de se réaliser. Malheureusement, tout devait rester en plan à la suite des événements de mai 1961. Rappelons brièvement ce qui est arrivé.



PHOTO Shutterstock.com



**Visite des *barbudos* à Manguito** En 1959, **Jean-Paul Dugal** (40 ans, Montréal) reçoit la visite amicale de quelques *barbudos* (*barbudos*). C'est le surnom donné aux rebelles cubains durant les années 1950 et qui leur est resté après la prise de pouvoir en 1959. Ayant quitté Cuba le 16 mai 1961, Jean-Paul Dugal est envoyé au Chili et il arrive à Temuco le 3 février 1962. PHOTO Archives SMÉ

### UN EXODE INATTENDU

En 1961, le mouvement révolutionnaire cubain qui a pris le pouvoir en 1959, sous la direction de Fidel Castro, conserve sa popularité et représente la victoire du peuple sur un régime corrompu. Parmi les missionnaires, il y a d'abord eu de l'attrait et de la sympathie pour l'idéal social des nouveaux dirigeants, puis de plus en plus de crainte face à la justice expéditive, la répression des opposants et le durcissement des relations entre l'Église et l'État.

La mise en œuvre d'une révolution socialiste dans le contexte de la guerre froide laisse présager des heures difficiles. D'ailleurs la situation se détériore rapidement à la suite de la tentative des opposants à la révolution, soutenus par les États-Unis, d'envahir l'île, à la Baie des Cochons, en avril 1961. Malgré l'échec dramatique de cette invasion, la menace d'une nouvelle tentative renforce l'influence de l'allié soviétique à Cuba.

Au début de mai, l'annonce du projet d'une nouvelle constitution incluant la nationalisation des centres éducatifs privés a l'effet d'une bombe. Sans préavis, les écoles paroissiales et le collège de Colón sont l'objet des « interventions préventives » des autorités locales : remise obligatoire des clés, expropriation des biens, saisie des immeubles, interdiction d'accès.

Par ailleurs, les activités de nature religieuse sont interdites sur la place publique et limitées à l'espace clos des églises, selon une propagande hostile s'inspirant de l'athéisme militant du parti communiste. Des prêtres sont arrêtés et incarcérés, d'autres sont retenus dans leur maison ou leur collège par des milices prétendant les protéger de la fureur populaire.

Le 16 mai, Fernand et Conrad font partie d'un groupe de missionnaires qui, ayant perdu leur poste d'enseignement ou encore sous le coup de diverses menaces, quittent Cuba pour revenir au Canada. Durant l'année 1961, la présence de la Société à Cuba passe ainsi de 41 à 20 prêtres. Le groupe de Cuba, deuxième en importance dans la Société après celui des Philippines qui compte 70 prêtres, est ainsi partagé en deux : ceux qui peuvent rester à Cuba pour desservir les catholiques de plus en plus marginalisés et ceux qui, ayant vécu l'exode, sont prêts à repartir pour une nouvelle mission, comme Fernand et Conrad. Où seront-ils envoyés?

### COOPÉRATION CANADA-AMÉRIQUE LATINE

Au début les missionnaires de la Société furent envoyés en Asie : en Mandchourie (1925) et aux Philippines (1937). Durant la guerre du Pacifique, face à l'impossibilité d'envoyer en Asie les nouveaux missionnaires formés au Séminaire

de Pont-Viau, la Société a offert ses services à des Églises ayant un grand besoin de personnel, comme à Cuba en 1942. De même, en réponse à la demande des évêques du Japon, la Société s'est impliquée dans ce pays en 1948.

Durant les années 1950, cette disponibilité a conduit à des engagements au Honduras et au Pérou dans le sens de la coopération avec les Églises d'Amérique latine qui demandent de l'aide. La crise qu'affrontent alors ces Églises se situe dans le contexte de la guerre froide, de l'avancée du communisme et de l'influence grandissante, en contre-offensive, des missions protestantes américaines. De plus, au tournant des années 1960, l'écho de la révolution cubaine se répand dans tout le continent.

Pie XII et Jean XXIII, qui lui succède en 1958, invitent fortement les Églises nord-américaines et européennes à aider les Églises d'Amérique latine. L'accent est mis avant tout sur le manque de personnel apostolique et l'ignorance religieuse, d'où l'urgence d'envoyer des prêtres et des religieux, d'ouvrir des séminaires, de promouvoir l'éducation et le développement.

En 1960, une lettre de l'épiscopat canadien sur le thème de la coopération apostolique Canada-Amérique latine fait écho à cet appel à la solidarité : « Sans l'immédiate assistance de leurs frères d'Amérique du Nord, nos frères [d'Amérique latine] redoutent de ne pouvoir assez protéger le bercaïl du Christ. "Demain – nous disent-ils en un cri pathétique – si l'on nous aide aujourd'hui, nous pourrions en aider d'autres à notre tour. Mais seuls, sans l'aide étrangère,

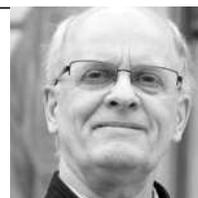
nous ne pouvons sauver cette portion de la catholicité qui se trouve confiée à nos soins." » (Conférence catholique canadienne, *Lettre pastorale collective de l'épiscopat canadien*, 13 janvier 1960).

S'inscrivant dans ce mouvement de coopération entre Églises, la réponse de la Société à l'appel de M<sup>gr</sup> Marozzi de Resistencia et de M<sup>gr</sup> Bernardino Piñera de Temuco conduit plusieurs anciens de Cuba et d'ailleurs à se mettre au service de ces Églises qui ont besoin d'un coup de main. L'entente qui vient d'être signée à Resistencia, en ce 28 mars 1962, est valable pour trois ans et elle pourra être renouvelée pour sept ans.

Comme les arrivées missionnaires se succèdent rapidement et qu'ils seront plusieurs, à se mettre à l'ouvrage d'ici la fin de l'année, Fernand se réjouit que tout soit en ordre avant le départ de M<sup>gr</sup> Marozzi pour Rome. Celui-ci doit participer à un concile convoqué par le pape Jean XXIII. ♦

---

*Originaire de Saint-Gervais de Bellechasse, Bertrand Roy a été missionnaire en Indonésie (1976-1982), au Cambodge (1995-1996) et au Canada. Il a été membre du Conseil central de 1985 à 1991 et de 2003 à 2013. Après avoir œuvré 11 ans à titre de directeur de la revue Missions Étrangères, le missiologue est aujourd'hui responsable du Projet Histoire de la SMÉ.*



COURRIEL [bertrand@smelaval.org](mailto:bertrand@smelaval.org)



« Les gens d'ici ont un cœur d'or » (M<sup>gr</sup> Marozzi) Dans sa paroisse de San José Obrero à Resistencia, Conrad Côté (52 ans, Québec) préside un baptême communautaire. PHOTO Archives SMÉ